

Dans le "Nouveau traité de pathologie interne" de Enriquez et autres, et paru récemment, on lit ceci au chapitre de la rougeole : "Tous les auteurs s'accordent pour signaler la rareté de la maladie chez les nourrissons, pendant la première année".

Eh bien, il faut en revenir de cette idée. Dans le cas présent, ce fut le contraire qui fut vrai. Ainsi à l'étage où se trouvaient 220 nourrissons, âgés de 4 à 8 mois, 11% seulement échappèrent à la maladie. Et sur l'ensemble des 430 enfants exposés, âgés de 4 mois à 2½ ans, trois ans, 5% seulement n'en furent pas atteints. Les commentaires sont inutiles.

Par acquit de conscience professionnelle, nous avons tenté de faire l'isolement au début de l'épidémie. Mais ce fut peine perdue. Bientôt nous étions littéralement débordés. Nous avons toutefois réussi à maintenir un cordon sanitaire autour du deuxième étage, où il y avait plus de 200 petits, âgés de 0 à 4 mois. Tout cet étage fut en effet mis à l'abri de la contagion.

La contagion, ah, voilà bien une chose contre laquelle on se défend difficilement dans une pareille agglomération. Que la diffusion du contage se fasse soit par les contacts directs, soit par le personnel, ou encore par l'air ambiant, peu importe, la dissémination de la maladie se fait envers et contre tous, surtout quand cette maladie est si facilement communicable comme la rougeole.

Aussi le résultat fut que sur un total de 430 enfants, 25 seulement n'ont pas contracté la maladie, soit une proportion d'un peu plus de 5%. C'est presque le cas de dire que "le combat cessa faute de combattants".

* * *

LETHALITE : Cette épidémie a revêtu un caractère de malignité. Qu'on en juge : La moyenne de la mortalité globale a été de 32,1/3%. Elle n'a été que de 23% à l'étage des enfants les plus âgés, de 15 mois à 2½ ans, mais le taux de la mortalité s'est élevé à 44% chez les petits, âgés de 4 à 8 mois.